

efforts de prévention actuels ainsi que les perspectives de succès des approches en cours d'élaboration. Nous ne possédons pas suffisamment d'information sur l'ampleur du phénomène de la dépendance ni sur les caractéristiques de la population touchée. Il nous faut procéder à un examen plus approfondi des méthodes de traitement et accroître les efforts pour assurer aux patients le traitement le mieux adapté à leurs besoins.

Le Comité permanent reconnaît, à la recommandation 1, la nécessité d'approfondir les recherches sur les causes de l'abus des substances dangereuses, mais il existe aussi d'autres aspects du problème qui doivent être étudiés en priorité.

Il est important de connaître l'ampleur des problèmes de dépendance et leur répartition parmi la population de manière à mieux orienter les efforts de prévention et de traitement. En outre, de telles données permettent d'évaluer l'efficacité des approches utilisées. Quand il a voulu examiner l'ampleur du problème, le Comité permanent a constaté qu'une bonne partie des données dont il aurait eu besoin n'existaient pas. Le plus souvent, les données épidémiologiques de base étaient ou bien inexistantes ou bien incomplètes.

S'adressant au Comité, M. Harold Kalant, de la Fondation de recherche sur la toxicomanie, a souligné l'importance de pouvoir s'appuyer sur des données épidémiologiques :

En ce qui concerne les problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie, que l'on ne peut étudier logiquement dans un contexte local, les autorités nationales et internationales responsables — et, dans le contexte de cette audience, le gouvernement fédéral — peuvent jouer un rôle très important s'ils le veulent pour appuyer la recherche à long terme dans les domaines dont a parlé M. Smart. Cette recherche n'aurait pu être faite sans un engagement quelconque en vue de rassembler les données sur plusieurs années et être ainsi en mesure de déterminer les tendances, et de le faire avec des techniques normalisées de façon à pouvoir interpréter et comparer les renseignements recueillis au cours des diverses enquêtes.

Plusieurs provinces s'occupent de recueillir des données épidémiologiques, mais il n'existe aucune méthode généralement reconnue ni aucun intervalle fixe établi à cette fin à l'échelle nationale, et les efforts déployés varient d'une province à l'autre. Par conséquent, on ne dispose que de données incomplètes. Bien qu'il existe des données sur la consommation totale d'alcool, par exemple, on ne saurait dire avec exactitude dans quelle mesure cette consommation varie en fonction de facteurs clés, tels que l'âge. Quant aux drogues illicites, nos connaissances sont encore plus insuffisantes. Bien souvent, les enquêtes sont faites selon des méthodes différentes, ce qui ne favorise guère les recoupements ni les comparaisons d'une période à une autre ou d'une région géographique à une autre.

M. Guy Charpentier, directeur général du Pavillon Jellinek, a fait part au Comité d'une enquête réalisée dans les écoles en 1984. Même s'il serait utile de répéter cette enquête afin de vérifier l'évolution des tendances, les coûts occasionnés seraient trop élevés.

La Fondation de recherche sur la toxicomanie effectue régulièrement des enquêtes ponctuelles. Ses enquêtes auprès des ménages, dont la dernière remonte à 1984, visent un échantillon de personnes âgées d'au moins 15 ans. Des enquêtes ponctuelles sont également réalisées tous les deux ans auprès des étudiants du niveau secondaire en Ontario. Cette approche a été adoptée aux États-Unis, où l'on effectue maintenant des enquêtes périodiques auprès des ménages et dans les écoles.